

SEPTEMBRE 2019 – VOL. 9 N° 2

ÉDITORIAL

Alessandro POZZI^{1,2}, Alexandre MAROIS¹

¹ École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

² alessandro.pozzi.1@ulaval.ca

Pour citer l'article

Pozzi, A., Marois, A. (2019). Éditorial. *Psycause : Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 9(2), 3-4.

ÉDITORIAL

Alessandro POZZI^{1,*} et Alexandre MAROIS¹

¹ École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

* alessandro.pozzi.1@ulaval.ca

L'Ordre des psychologues du Québec met l'accent sur la pratique axée sur les données probantes dans la formation de ses professionnel(le)s. Quoi que cette orientation soit parfaitement justifiée, peut-on réellement faire confiance à tout ce que la science nous apporte? Bien sûr que non, et nos professeur(e)s de statistiques et de méthodes de recherche seraient plutôt déçu(e)s de nous entendre dire le contraire.

Depuis les années 1990, on observe une croissance de publications contenant des résultats significatifs dans la littérature (Fanelli, 2012). Génial, non? À première vue, on pourrait dire qu'il s'agit d'une bonne nouvelle, puisque la science bat son plein. Or, bien qu'il soit vrai que la science repousse toujours la limite de nos connaissances, il est difficile de croire que presque 95 %¹ des résultats obtenus dans les laboratoires de psychologie soient positifs (c.-à-d. significatifs). Tel qu'illustré par ces études, on trouve un très fort biais de publication au sein de la communauté scientifique, c.-à-d. que les chercheur(se)s privilégient la publication de résultats positifs aux résultats négatifs, non-significatifs. Pourtant, les résultats négatifs peuvent apporter beaucoup à la science, d'autant plus que les résultats de la plupart des études publiées seraient discutables—voire faux (Ioannidis, 2005)—en raison du manque de puissance statistique, et du même fait, du manque de répliqués de ces études (Open Science Collaboration, 2015). Heureusement, l'ère du pré-enregistrement (*pre-publishing*) tente de contrer plusieurs de ces problématiques régnant au sein de la communauté savante. En bref, cette méthode propose de soumettre un formulaire² faisant état des prochaines études, en précisant clairement les hypothèses, la méthode de collecte, les analyses visées, etc. Au moment de soumettre l'article pour publication, un lien vers ces informations est présenté pour montrer que la démarche prévue a été suivie ou, le cas échéant, pour montrer les modifications qui ont été apportées au projet. De cette manière, les chercheur(e)s s'assurent de la transparence de leurs démarches, tout en obtenant l'approbation en amont de la communauté scientifique sur leur méthodologie et le nombre de participant(e)s nécessaires (c.-à-d. la puissance statistique nécessaire pour tenter d'appuyer les hypothèses). Cette nouvelle pratique n'est qu'un exemple du désir des chercheur(se)s de faire la

promotion d'une bonne science, transparente et ouverte à tous et à toutes.

Une autre manière de promouvoir une science et une transmission des connaissances durable est l'accès aux publications scientifiques pour tous et toutes. Cette vision rejoint « la vieille tradition [qui] veut que les scientifiques et les érudits soient disposés à publier gratuitement leurs recherches dans des revues savantes, dans un souci de recherche et de connaissance » (Budapest Open Access Initiative [BOAI], 2002, traduction libre). En effet, la revue *Psycause* reconnaît également que « la littérature qui devrait être librement accessible en ligne est celle que les chercheur[se]s donnent au monde sans attente de paiement » (BOAI, 2002, traduction libre). À cette fin, la revue aspire à respecter les critères du Directory of Open Access Journals (DOAJ)³, dans un but constant de faire la promotion des recherches faites par les étudiant(e)s en psychologie selon les bonnes pratiques d'édition savante. De plus, nous faisons la promotion de la communication de résultats non-significatifs en proposant aux auteur et autrices de publier des études de leur laboratoire contenant des résultats négatifs. En orientant notre processus d'édition pour une bonne science, nous espérons fournir un modèle pour une pratique avisée de la communication savante pour l'ensemble de notre lectorat. D'ailleurs, pour toutes suggestions nous permettant de remplir cette mission, nous vous invitons à écrire à l'adresse suivante: revuepsycause@psy.ulaval.ca.

Bonne lecture!

Alessandro Pozzi, éditeur en chef

Alexandre Marois, éditeur en chef adjoint

1 Depuis les années 2000, des études rapportent que, dans des revues scientifiques de genres variés, environ 95 % des résultats qui sont rapportés sont significatifs (p. ex., Fanelli, 2012; Kyzas, Denaxa-Kyza & Ioannidis, 2007).

2 Pour des exemples de site offrant ces services, voir <https://aspredicted.org/>, ou encore, <https://osf.io/>.

3 Disponible sur <https://doaj.org/fr/editionsavante>.

Références

- Budapest Open Access Initiative (2002). Budapest Open Access Initiative. Récupéré à <https://www.budapestopenaccessinitiative.org/read>
- Fanelli, D. (2012). Negative results are disappearing from most disciplines and countries. *Scientometrics*, 90, 891–904. doi:10.1007/s11192-011-0494-7
- Kyzas, P. A., Denaxa-Kyza, D., & Ioannidis, J. P. A. (2007). Almost all articles on cancer prognostic markers report statistically significant results. *European Journal of Cancer*, 43(17), 2559–2579. doi:10.1016/j.ejca.2007.08.030
- Ioannidis, J. P. A. (2005). Why most published research findings are false. *PLoS Medicine*, 2(8), 0696–0701. doi:10.1371/journal.pmed.0020124
- Open Science Collaboration. (2015). Estimating the reproducibility of psychological science. *Science*, 349(6251). doi:10.1126/science.aac4716

Pour citer l'article

- Pozzi, A., & Marois, A. (2019). Éditorial. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 9(2), 3-4.